Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 7 (1957)

Heft: 4

Buchbesprechung: Stratégie des affaires à Lisbonne entre 1595 et 1607. Lettres marchandes des Rodrigues d'Evora et Veiga [José Gentil da Silva]

Autor: Bergier, Jean François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Sermones populares ac vulgares H. Z. ex propheta Esaia, quos Leo Jude ex ore eius non parva diligencia excepit atque collegit», sowie «Sermones vulgares ac populares H. Z. ex propheta Hieremia, quos quidam studiosus et pius ex ore eius excerpsit conscripsitque». Es zeigte sich, daß beide Bände von Heinrich Buchmann (Pfarrer in Zürich/Zollikon, später in Hinwil, Wiesendangen und Dienhard), dem Bruder des berühmteren Theodor Buchmann-Bibliander geschrieben waren, z. T. nach eigenen, zum größeren Teil aber nach ausführlicheren Notizen Leo Juds. Oskar Farners großes Verdienst ist es, diese Manuskripte einer genauen Durchsicht unterzogen zu haben und uns nun in ausgewählten Stücken vorzulegen. Der bekannte Zwingli-Biograph hat die Nachschriften Buchmanns mit gewohnter Meisterschaft sprachlich bearbeitet, so daß auch in der nhd. Fassung etwas von Zwinglis urchiger Sprache nachklingt. Längere und wieder eher aphoristische Abschnitte wechseln in der Folge der dem biblischen Text folgenden Auslegung. Es ist hier leider nicht der Platz, etwas von der packenden Aktualität von Zwinglis Predigt zu vermitteln: es bestätigt sich in dieser Auswahl nur, was Locher in Unkenntnis dieser Texte vermutete: daß der Reformator hier in der Art alttestamentlicher Propheten aus der bedrohlichen Situation seiner Zeit heraus die Obrigkeit zu Wachsamkeit, das Volk zu Gehorsam, alle in kaum mehr zu überbietender Weise zu Buße und Besserung des Lebens drängt, letzten Endes aber doch gut evangelisch das Entscheidende wieder in der Rechtfertigung aus dem Glauben sieht, d. h. in der im Sterben und Auferstehen Christi verbürgten Gnade und der darauf schon hinzielenden göttlichen Erwählung und Vorsehung. — Interessant sind auch in diesem Buch die Nach- und Beiträge: eine deutsche Übersetzung von Zwinglis berühmter Vorrede zu seinen Jesaia-Erläuterungen, die von der Frage der rechten Staatsform handelt und die Aristokratie als die beste bezeichnet, sofern sie nur in Gottesfurcht und Gerechtigkeit regiert; und dann als zweites eine Textprobe aus dem Manuskript Buchmanns selber, die in ihrem lateinisch-deutschen Durcheinander recht hübsch wirklich die Nachschrift eines gehörten Vortrages ist.

Bülach *Fritz Büßer*

José Gentil da Silva, *Stratégie des affaires à Lisbonne entre 1595 et 1607. Lettres marchandes des Rodrigues d'Evora et Veiga.* Paris, S.E.V.P.E.N., 1956, in-8°, 445 p., pl. (Publ. de l'Ecole pratique des hautes Etudes, VIe section — *Affaires et gens d'affaires*, n° IX).

L'auteur de cette publication définit — très schématiquement — trois formes dans la vie des affaires, ou si l'on préfère, trois trafics: les marchandises, l'argent comptant, et le crédit. Les interférences et les réactions réciproques de ces trois éléments créent, à partir du XVIe siècle, la complexité extrême de cette vie économique; d'autant que celle-ci ne connaît plus de limites dans l'espace, mais se joue tout entière, autour de 1600,

à l'intérieur de quelques circuits largement ouverts les uns sur les autres, et dont deux surtout nous intéressent ici: le circuit atlantique et le circuit gênois, dont Gentil da Silva a parfaitement montré les contours. S'il a pu pénétrer aussi profondément, et avec beaucoup de subtilité, dans le dédale de la conjoncture économique telle qu'elle s'est présentée, vue de Lisbonne, entre 1595 et 1607, c'est grâce à un ensemble de lettres d'une famille de marchands portugais considérables, les Rodrigues d'Evora et Veiga, adressées à leurs correspondants sur la place de foires castillanes de Medina del Campo, les Ruiz[1]. Ces lettres ont été publiées, avec beaucoup de soin, dans leur forme originale, en portugais, précédées d'un sommaire en français. Mais surtout, pour en faciliter l'abord et en dégager la valeur, Gentil da Silva a écrit une très large introduction, qui sera, je pense, beaucoup plus utile encore aux historiens que la publication proprement dite.

Dans un premier chapitre, il situe les correspondants dans la société et la vie économique de leur temps; il définit aussi le rôle de Lisbonne, que cette correspondance même révèle beaucoup moins effacé qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici: *place marchande aux horizons extrêmement vastes..., Lisbonne est, en fin de compte, un balcon extérieur pour assister à l'écroulement de l'unité économique centrée sur la Castille, et dont Anvers et Gênes constituent les deux puissants moteurs européens.* Ce premier chapitre est rempli d'observations tirées aussi des documents, mais d'une portée plus générale, sur la manière dont on conduisait alors les affaires, l'importance des courriers, porteurs de nouvelles toujours plus ou moins pressenties, diagnostiquées; sur le «choc» — parfois plus subtil que le mot ne l'indique — entre les affaires de pur commerce et celles de finances; sur l'alternance de *largesse* ou d'*étroitesse*, c'est à dire l'abondance ou la pénurie, sur une place, de numéraire ou de crédit; sur les résonnances morales de cette vie d'affaires, et sur l'évolution sociale qui se dessine, au tournant du siècle, parmi marchands et financiers dans un monde qui menace ruine. Le deuxième chapitre est présenté sous la forme assez particulière d'un *calendrier de la conjoncture (1594—1607):* sur la base des informations trouvées dans la correspondance des Evora, et accessoirement d'autres sources, l'auteur a dressé un tableau chronologique de la conjoncture européenne telle qu'elle se manifestait sur

---

[1] Les Ruiz, négociants et hommes d'affaires importants, mais non de premier plan, installés partie à Nantes et partie en Castille, sont surtout connus grâce à leur immenses archives qui nous sont parvenues à peu près intactes. Ils ont fait, voici deux ans, l'objet d'une étude d'Henri Lapeyre, *Une famille de marchands, les Ruiz. Contribution à l'étude du commerce entre la France et l'Espagne au temps de Philippe II*, Paris, Colin, 1955, in-8°, 671 p. (publ. par l'Ecole des hautes Etudes, VIe section, coll. *Affaires et gens d'affaires*, n° VIII). Au travers des Ruiz et de leurs archives, c'est tout le commerce de la seconde moitié du XVIe siècle que H. Lapeyre a saisi sur le vif, dans les phases successives de sa conjoncture, mais plus encore dans ses formes, ses méthodes, les mesures de son extension; c'est la vie et l'œuvre des hommes d'affaires français et espagnols, mais aussi italiens, allemands, etc., qui nous est ainsi présentée; cet ouvrage doit être sous la main de tout historien du XVIe siècle, à côté de la *Méditerranée* de Fernand Braudel.

la place de Lisbonne. C'est là une très bonne idée; car l'historien repèrera sans peine, dans cette soixantaine de pages très denses, l'évolution de la conjoncture à tel moment donné; je pense qu'il y a là un exemple à suivre. D'autre part, la lecture de cette simple succession de faits économiques donne une idée claire mais saisissante du caractère éminement dramatique de la conjoncture entre la dernière banqueroute de Philippe II en 1596, et la première de Philippe III en 1607; le calendrier de 1596, qui aboutit brusquement au *decreto* de novembre et à ses conséquences sur toutes les places d'Europe permet de mieux comprendre l'importance des circuits économiques, de même que l'interréaction des finances publiques et de l'économie générale. Enfin, le troisième chapitre entre dans le détail des relations de change et de leur mécanisme entre Lisbonne et Medina del Campo, qui font l'objet de la partie essentielle de la correspondance publiée. Ici encore, la portée des éléments et des conclusions apportés par Gentil da Silva dépasse le cadre des affaires menées par les Evora. L'auteur y explique en détail comment l'art des changes profite de l'alternance de *largesse* et d'*étroitesse:* lorsqu'il y a *largesse* de numéraire à Séville, à l'arrivée des galions d'Amérique, celle-ci se communique bientôt, de proche en proche, à toutes les places d'Europe, très rapidement; mais ensuite, c'est l'*étroitesse* qui revient, très vite à Séville en général, plus lentement à Lyon, Gênes ou Anvers; les changeurs spéculent sur ces différences, ces délais; mais parfois ceux-ci se prolongent: d'où la nécessité d'une information précise et rapide, qui sera à l'origine de la presse moderne. Je ne puis entrer ici dans le détail des opérations qui se sont faites entre Lisbonne et Medina, que des représentations graphiques complexes, mais bien commentées, mettent en évidence.

En définitive, un livre aussi remarquable par les précisions qu'il nous apporte sur les formes et les structures économiques du XVIe et du XVIIe siècles, que par ses données sur la conjoncture d'une décennie autour de 1600[2]. Si l'exposé de Gentil da Silva est ardu à suivre, et parfois déroutant par l'étendue des espaces ou la richesse des éléments qu'il met en cause, il faut lui savoir gré d'avoir facilité le travail du lecteur de sa publication par l'établissement d'un glossaire fondé sur les réalités de l'époque des Evora et sur la terminologie actuelle: encore une partie de ce livre qui pourra rendre bien des services. Ajoutons que l'ouvrage se complète d'un index général (qui tient lieu, en même temps, de bibliographie), de graphiques et de cartes ingénieusement dressés par l'excellent dessinateur qu'est J. Bertin, et de quelques belles reproductions. Tout cela fait grand honneur au Centre de recherches historiques, où l'ouvrage a été préparé, sous l'inspiration et l'active direction de son animateur, Fernand Braudel.

Lausanne *Jean François Bergier*

---

[2] L'auteur a complété sa pensée dans un important article, ***Capitaux et marchandises, échanges et finances entre XVIe et XVIIe siècle*** paru dans ***Annales. E. S. C.***, 1957 n^0^ 2, pp. 287–300.